



HAL
open science

À propos de l'expression de l'état en zénaga. Apophonie et sous-catégorisation verbale en berbère et en arabe

Catherine Taine-Cheikh

► To cite this version:

Catherine Taine-Cheikh. À propos de l'expression de l'état en zénaga. Apophonie et sous-catégorisation verbale en berbère et en arabe. VIII. International Afro-Asiatic Congress, Sep 2008, Naples, Italie. pp.95-109. halshs-00564461

HAL Id: halshs-00564461

<https://shs.hal.science/halshs-00564461>

Submitted on 9 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À propos de l'expression de l'état en zénaga Apophonie et sous-catégorisation verbale en berbère et en arabe

Catherine TAINÉ-CHEIKH

1. Introduction

1.1. Position du problème

Les définitions de la notion d'état sont loin d'être précises (cfr. D. Cohen, 1989 : 56 et *sq.*). Certaines opposent l'état (le statif) à l'action et au devenir (le dynamique), alors que d'autres considèrent comme verbes d'état aussi bien *être* que *devenir* et *rester*. La question est d'autant plus complexe qu'un procès (au sens très général d'action/état/ devenir) peut être rendu dans une langue par un verbe d'action et s'exprimer, dans une autre langue, par un verbe d'état ou même par une catégorie autre que verbale.

En arabe, les verbes sont, dans leur grande majorité, dynamiques et même les verbes de qualité expriment normalement le passage d'un état à un autre. L'existence des adjectifs et des participes fournit les moyens les plus usuels d'expression de l'état (qualitatif ou duratif). S'y ajoute cependant l'emploi de certaines conjugaisons verbales comme celle de l'accompli (la conjugaison suffixale) qui, dans certains cas, indique un résultat (état 'résultatif').

En berbère, où les catégories verbo-nominales ne sont pas aussi développées qu'en arabe, l'opposition "statif vs dynamique" paraît beaucoup moins nette, de nombreux verbes cumulant les deux valeurs (en particulier à l'accompli). Le pourcentage important des verbes mixtes ou labiles (ex. *qqen* 'attacher ; être attaché') a été souligné, notamment pour le kabyle, et diversement commenté. Chaker a vu (1995 : 63-65), dans la non-orientation du prédicat par rapport aux participants, une forme de disponibilité syntaxique, voire un indice d'ergativité primitive du verbe. Pour Mettouchi, ceci est lié au fait

plus général que “le kabyle est une langue où la stativité [est] de fondation, et la dynamicité, souvent dérivée” (2006 : 128).

Dans le domaine berbère, cependant, la question de la stativité est souvent abordée à propos des verbes dits de qualité, soit parce qu’il existe une classe de verbes exprimant une qualité qui se conjugue à l’accompli avec des affixes particuliers (voir Galand 1980), soit parce que des classes de verbes exprimant une qualité permanente ou passagère se caractérisent par un vocalisme spécifique (Prasse 1973).

Mon propos, ici, est de montrer qu’en zénaga, différentes classes et sous-classes de verbes sont identifiables formellement et que, comme en touareg, plusieurs d’entre elles peuvent être considérées comme sémantiquement liées à la notion de stativité. On verra dans quelle mesure on peut se satisfaire de l’opposition “statif vs actif” telle que prônée par Joüon (1930) pour le sémitique ou si les données relevées n’incitent pas plutôt à rejeter ce modèle d’organisation binaire au profit d’une répartition ternaire analogue à celle défendue par Cohen (1911), du fait de l’existence de la classe intermédiaire des verbes déponents internes (ou moyens), à la fois agentifs et patientifs.

Rappelons, à des fins ultérieures de comparaison, les trois sous-classes qui se dégagent en arabe dans les racines trilitères.

- Ensemble A du type *fa‘ula yaf‘ul(u)* : verbes exprimant une qualité permanente ou un état durable, dont le sujet est un pur patient.
- Ensemble B du type *fa‘ila yaf‘al(u)* (et, plus rarement, *yaf‘il(u)*) : d’une part, verbes de qualité instable ou d’état transitoire, d’autre part, verbes moyens dont le sujet s’affecte en effectuant.
- Ensemble C du type *fa‘ala yaf‘ul(u) / yaf‘il(u)* (et, essentiellement pour raisons phonétiques, *yaf‘al(u)*) : verbes au sémantisme varié et, spécifiquement, verbes transitifs dont le sujet est purement agentif.

Les éléments de correspondance entre les classifications formelle et sémantique existent bien en arabe classique, alors qu’ils ont eu tendance à disparaître dans les dialectes. Le parallélisme est toutefois limité par le tropisme qui s’exerce du type A vers le type B et du type B vers le type C : “Les domaines sémantiques couverts par les classes sont donc dans une sorte de rapport d’inclusion : la classe caractérisée par *-u-* est celle qui ne comporte que des verbes qualitatifs, celle en *-i-* : *-a-* comporte en outre des verbes ‘déponents’, celle en *-a-* : *-u/i-* comporte en outre des verbes proprement actifs” (Cohen 1984 : 144).

Nous verrons qu’il existe une correspondance similaire en zénaga et que les classes formelles présentent des ressemblances avec celles de l’arabe, malgré les différences entre les deux systèmes verbaux.

1.2. Les indices personnels

En arabe, il est nécessaire de distinguer deux conjugaisons : d'une part, celle qui se fait à l'aide d'indices personnels suffixés (à valeur d'accompli) et, d'autre part, celles qui se font à l'aide d'indices personnels préfixés (conjugaisons à valeur de modal, de jussif ou d'inaccompli). En berbère, pour l'essentiel, les verbes se conjuguent toujours avec les mêmes affixes, quel que soit l'aspect ou le mode, pourvu qu'il s'agisse d'un mode personnel.

1.2.1. La conjugaison des verbes en zénaga

En berbère, la place des affixes varie, non en fonction de l'aspect, mais en fonction des personnes. Voici les indices personnels du verbe en zénaga et l'exemple de 'courir' à l'accompli : *yu'gam* 'il a couru'.

Tableau 1		singulier		pluriel	
1	C	...-äg	<i>u'gam-äg</i>	<i>n-...</i>	<i>n-u'gam</i>
2	M F	<i>t-...-äd</i>	<i>t-u'gam-äd</i>	<i>t-...-äm</i> <i>t-...-əmn'äd</i>	<i>t-u'gum-äm</i> <i>t-u'gam-əmn'äd</i>
3	M F	<i>y-...</i> <i>t-...</i>	<i>y-u'gam</i> <i>t-u'gam</i>	<i>...-än</i> <i>...-əN'äd</i>	<i>u'gum-än</i> <i>u'gam-əN'äd</i>

1.2.2. La 'conjugaison' des adjectifs en zénaga

Dans certaines variétés du berbère, un petit nombre de verbes de qualité présentent des particularités de conjugaison à l'accompli : l'accord des différents parlars n'est pas total, mais l'absence d'indice personnel préfixé est l'une des caractéristiques les plus fréquentes.

Ainsi, en zénaga, pour *šämmuḍ* '(être) froid' : *šämmuḍ-äg* 'je (suis) froid' (voir tableau 2).

Dans le cas du zénaga, cependant, on ne peut pas considérer le paradigme 'conjugué' de *šämmuḍ* comme l'accompli car il existe, parallèlement à cette expression stative, une forme d'accompli processive (parfaitement régulière du point de vue de la conjugaison) : *yäšmaḍ* 'il s'est refroidi, il est devenu froid', *äšmaḍäg* 'je me suis refroidi'. Le dédoublement formel et sémantique entre un statif et un processif est régulier en zénaga et on en trouve une autre illustration, par exemple, dans le couple *žoḃḃä* '(il est) rouge' / *yäžibbä* 'il est devenu rouge'. Dans la mesure où ces bases statives du zénaga ont une morphologie et une syntaxe qui leur sont propres, je préfère les

considérer comme des adjectifs conjugués (Taine-Cheikh 2003)¹.

Tableau 2		singulier		pluriel	
1	C	...-äg	šämmuḍ-äg	...-iḍ	šämmuḍ-iḍ
2	M	...-äḍ	šämmuḍ-äḍ	...-iḍ / -äm	šämmuḍ-iḍ / -äm
	F			...-iḍ / -əmn ^y (äḍ)	šämmuḍ-iḍ / -əmn ^y
3	M	...-	šämmuḍ	...-iḍ / -än	šämmuḍ-iḍ / -än
	F	...-äḍ	šämmuḍ-äḍ	...-iḍ / -əN ^y (äḍ)	šämmuḍ-iḍ / -əN ^y

1.3. Les formes aspecto-modales. Généralités

En zénaga, chaque verbe est susceptible d'avoir cinq thèmes différents. Je désigne ces thèmes par les étiquettes suivantes : Aoriste (Aor.), Prétérit positif (P), Prétérit négatif (PN), Aoriste intensif positif (Aor.I), Aoriste intensif négatif (Aor.IN)².

- Du point de vue de l'aspect, l'Aoriste est une forme neutre, indéterminée. Souvent employée en berbère comme forme dépendante, elle peut être comparée au jussif (apocopé) de l'arabe. En zénaga, elle est très fréquente dans les conditionnelles.

- Le Prétérit a plus ou moins les valeurs et les emplois de la conjugaison suffixale de l'arabe (accompli ou accompli résultatif).

- L'Aoriste intensif a plus ou moins les valeurs et les emplois de la conjugaison préfixale de l'arabe (inaccompli).

- Les formes négatives ne sont usitées qu'après la négation *wār*.

Il existe différents types de verbes ('nus' ou dérivés, bisyllabiques ou non, réguliers ou non, ...). Pour une partie des verbes, tous les thèmes sont distincts, pour d'autres, certains thèmes sont identiques. Cela dépend, pour chaque verbe, du type auquel il appartient et, secondairement, de son sémantisme.

Les verbes dérivés (causatifs, moyens ou réciproques et passifs) sont caractérisés par la présence constante, dans leurs différents thèmes, d'un (ou de plusieurs) affixe(s) qui n'appartien(nen)t pas à la racine et qui modifie(nt) le sémantisme du lexème verbal en même temps qu'il(s) modifie(nt), le plus souvent, le rapport du prédicat aux participants. Par opposition, les thèmes des verbes nus ne comportent

¹ Les adjectifs se distinguent également des nominaux du point de vue de la forme (absence de préfixe de genre et de nombre) comme du point de vue syntaxique.

² Il existe par ailleurs deux impératifs. L'un, usité à la forme positive, est de même thème que l'Aoriste tandis que l'autre, usité avec la négation *wār*, est de même thème que l'Aoriste intensif positif.

théoriquement que des consonnes radicales et des voyelles. Ce principe général n'est valable toutefois, dans la pratique, que si l'on fait abstraction des thèmes de l'inaccompli (Aor.I et Aor.IN) qui, à un stade historique plus ancien, appartenaient sans doute, eux aussi, au système des formes dérivées. Je n'étudierai donc, dans un premier temps, que les thèmes sans affixe dérivationnel, c'est-à-dire les thèmes non augmentés des verbes nus.

2. Les thèmes simples des verbes nus

2.1. Cas général des verbes bisyllabiques

Considérons les thèmes de base du verbe nu de racine RMŠ 'prendre, saisir ; séduire' : Aor. *yārmāš* P *yārmāš* PN *yārmāš*. Ils se distinguent uniquement par leur vocalisme : PN *yārmāš* ne comporte aucune voyelle ouverte, Aor. *yārmāš* en comporte une dans la 1^e syllabe (ou syllabe préfixale) et P en comporte une dans la 2^e syllabe (ou syllabe thématique).

Pour le verbe *yārmāš*, les voyelles non ouvertes sont toujours ə (une voyelle brève d'aperture moyenne, assez centralisée). Elles peuvent cependant être plus fermées, d'avant ou d'arrière, brèves (*i*, *u*) ou longue (*ī*, *ū*)³. La réalisation de la voyelle brève (*a*, *ā* ou *o*, d'une part, *i*, *u* ou *ə*, d'autre part) paraît dépendre du contexte consonantique. Exemples illustrant les différentes alternances vocaliques :

• <i>i—ī</i>	: 'mépriser'	Aor. <i>yāykīh</i>	P <i>yīykāh</i>	PN <i>yīykīh</i>
• <i>u—i</i>	: 'prêter'	Aor. <i>yārđiy</i>	P <i>yurđāy</i>	PN <i>yurđiy</i>
• <i>u—ī</i>	: 'étrangler'	Aor. <i>yazzīg</i>	P <i>yuzzāg</i>	PN <i>yuzzīg</i>
• <i>u—u</i>	: 'se lever'	Aor. <i>yānkur</i>	P <i>yunkār</i>	PN <i>yunkur</i>
• <i>i—u</i>	: 'avoir honte'	Aor. <i>yāykuđ</i>	P <i>yīykađ</i>	PN <i>yīykuđ</i>

Tous ces cas peuvent être résumés dans le tableau suivant, si l'on rend compte des diverses voyelles non ouvertes (*ə*, *i* (*ī*), *u* (*ū*)) sous la notion de 'non-*a*' (cf. Cohen et Taine-Cheikh 2000 : 285 et *sq.*).

	V 1 (préfixale)	V 2 (thématique)
Aor.	' <i>a</i> '	'non- <i>a</i> '
PN	'non- <i>a</i> '	'non- <i>a</i> '
P	'non- <i>a</i> '	' <i>a</i> '

Parmi les verbes bisyllabiques, on en trouve un certain nombre

³ Les longues apparaissent au contact des semi-consonnes W et Y ou après disparition d'une radicale laryngale H, cf. Kossman 2001 et Taine-Cheikh 2005a.

dont le vocalisme s'écarte de celui qui vient d'être décrit. Il s'agit assez souvent d'irrégularités, mais certaines particularités formelles semblent corrélées à des particularités d'ordre sémantique.

2.2. Verbes à deux thèmes identiques

Hormis le cas des verbes bisyllabiques réguliers, la plupart des verbes n'ont que deux thèmes de base distincts, leur thème d'Aor. se confondant avec celui de PN. Leur vocalisme commun est alors uniformément en 'non-*a*'. Cette règle, valable pour un grand nombre de bisyllabiques, l'est aussi pour la quasi-totalité des trisyllabiques.

Pour les trisyllabiques, on relève essentiellement deux cas :

- Type à schème P 'a'—'a'—'a'

'se croiser'	P <i>yāngārā</i>	A = PN <i>yingīri</i>
'prendre le petit déjeuner'	P <i>yäyḏandam</i>	A = PN <i>yīḏundum</i>
- Type à schème P 'a'—'non-a'—'a'

'être dilué, se diluer (lait)'	P <i>yākuffāh</i>	A = PN <i>yukuffih</i>
'devenir bigarré'	P <i>yābburbaḏ</i>	A = PN <i>yubburbuḏ</i>

Pour les bisyllabiques, on relève trois possibilités :

- Type à schème P 'non-a'—'a'

'être aiguisé'	P <i>yiyāh</i>	A = PN <i>iyiḏh</i>
'être satisfait, content (de)'	P <i>yurḏāh</i>	A = PN <i>yurḏih</i>
'être percé ; percer'	P <i>yādrām</i>	A = PN <i>yādrām</i>
'être plein ; (se) remplir'	P <i>yuzāḏ</i>	A = PN <i>yuzuḏ</i>
'avoir intérêt à'	P <i>yuggāh</i>	A = PN <i>yuggih</i>
'se peigner'	P <i>yāmsaḏ</i>	A = PN <i>yumšuḏ</i>
- Type à schème P 'a'—'a'

'devenir bref, s'abréger'	P <i>yākyāy</i>	A = PN <i>yikyīy</i>
'être intelligent'	P <i>yāšnāy</i>	A = PN <i>yāšnīy</i>
'préférer ; vouloir'	P <i>yārā</i>	A = PN <i>yīri</i>
- Type à schème P 'a'—'non-a'

'devenir doux au goût'	P <i>yāzuḏ</i>	A = PN <i>yuzuḏ</i>
's'arrêter de grandir'	P <i>yābguy</i>	A = PN <i>yubgiy</i>
'cracher'	P <i>yāššūš</i>	A = PN <i>yāššūš</i>
'saigner du nez'	P <i>yāwnžar</i>	A = PN <i>yūnžar</i>
'se coucher sur le ventre'	P <i>yāgdum</i>	A = PN <i>yugdum</i>
'regretter l'absence de (qqn)'	P <i>yāmīḏ</i>	A = PN <i>yāmīḏ</i>
'admirer, s'étonner'	P <i>yod'uḏ</i>	A = PN <i>yud'uḏ</i>
'être embarrassé, embêté'	P <i>yāwžən</i>	A = PN <i>yūžən</i>

Le sémantisme de ces verbes est très varié, on trouve aussi bien :

— des verbes de qualité exprimant un état (ex. 'être aiguisé' P *yiyāh*, 'être intelligent' P *yāšnāy* et 'être embarrassé' P *yāwžən*) et des verbes de qualité exprimant un procès (ex. 'devenir bigarré' P

yäbburbaḏ et 'devenir doux au goût' P *yaḏuḏ*),

— des verbes à la fois statifs et processifs (ex. 'être dilué, se diluer (lait)' P *yäkuffäh* et 'être percé ; percer' P *yädräm*),

— des verbes moyens (ou "déponents internes", au sens de Marcel Cohen 1911), correspondant à des opérations des sens et de l'esprit ('avoir intérêt à' P *yuggäh* et 'admirer, s'étonner' P *yo'dub*), à des attitudes et des fonctions naturelles ('se coucher sur le ventre' P *yägdum*, 'prendre le petit déjeuner' P *yäyḏandam* et 'cracher' P *yäššūš*) ou à des soins du corps ('se peigner' P *yämšaḏ*).

Pourtant, le vocalisme en 'non-*a*' des thèmes Aor. et PN caractérise bien une sous-catégorie particulière. En effet, aucun des verbes relevés n'est typiquement transitif et, d'autre part, aucun des verbes purement statifs n'exprime un état durable et permanent (hormis peut-être *yäšnāy* "être intelligent"). L'unité du groupe sera même encore plus nette si l'on laisse de côté le cas des bisyllabiques dont le vocalisme de P est identique à celui des bisyllabiques réguliers ('non-*a*'—'*a*'). En effet, ces verbes — les seuls susceptibles d'être à la fois statifs et processifs — semblent avoir subi l'influence du cas le plus fréquent.

Nous avons vu qu'il existait, dans les autres types, quelques verbes statifs, mais ils sont peu nombreux et renvoient à un état qui paraît essentiellement passager. Examinons maintenant les formes particulières qui servent à exprimer spécifiquement l'état durable.

2.3. Formes conjuguées à vocalisme constant

Elles sont de deux sortes, soit adjectivales, soit verbales.

2.3.1. Des adjectifs conjugués

Les adjectifs sont peu nombreux en zénaga, mais, à quelques rares exceptions près (essentiellement empruntées à l'arabe, comme 'fort, courageux' *aqwah*), ils co-existent dans la même racine avec une forme verbale de sens processif qui, à la forme P, pourra prendre, soit une valeur d'accompli, soit une valeur d'état résultatif, ainsi :

— 'sourd' adjectif *ḏäwḏag* : *ḏäwḏag-äg* 'je (suis) sourd'

— 'devenir sourd' P *yaḏḏag* : *aḏḏag-äg* 'je suis devenu sourd', '(actuellement) je suis sourd'.

Les verbes processifs qui correspondent à des adjectifs appartiennent à trois des types précédents (avec Aor. = PN) :

- Des trisyllabiques de type P '*a*'—'non-*a*'—'*a*'

'blanc' *mälliy*

'devenir blanc' P *yämmilläy*

'bigarré' *barbuḏ*

'devenir bigarré' P *yäbburbaḏ*

‘bleu, vert’ *bäyḍig* ‘devenir bleu, vert’ P *yäbbīḍag*
 ‘épais, gros’ *ḡa’w(w)uṛ* ‘devenir épais’ P *yaḡa’w(w)aṛ*

• Des bisyllabiques de type P ‘a’—‘a’

‘bref’ *käyīy* ‘devenir bref’ P *yäkyāy*
 ‘petit’ *mazzūg* ‘devenir petit’ P *yamzāg*

• Des bisyllabiques de type P ‘a’—‘non-a’

‘doux au goût’ *aḡuḍ* ‘devenir doux au goût’ P *yaḡuḍ*
 ‘noir’ *äḍīy* ‘devenir noir’ P *yäḍīy*
 ‘mince’ *šāḍīḍ* ‘devenir mince’ P *yāšīḍ*
 ‘long’ *o’Zuḡ* ‘devenir long’ P *yo’Zuḡ*

Le premier type verbal, particulièrement fréquent avec les adjectifs de couleur, est le plus courant. Le second, beaucoup plus rare, pourrait n’être qu’une variante du premier, c’est-à-dire d’anciens trisyllabiques devenus des bisyllabiques (notamment après réduction d’une consonne médiane géminée). Quant au statif correspondant à un bisyllabique de type P ‘a’—‘non-a’, il n’est pas toujours exprimé par un adjectif. C’est ce que nous allons voir maintenant.

2.3.2. Des verbes conjugués

Parmi les types verbaux à Aor. et PN identiques (voyelles en ‘non-a’), le cas des bisyllabiques du type P ‘a’—‘non-a’ occupe une place particulière. Formellement, leur P n’est comparable à aucun autre thème verbal et présente, de plus, une succession qui est précisément la suite inversée du P régulier. Le seul vocalisme similaire est celui des adjectifs (le plus souvent en ‘a’—‘non-a’).

Tableau 4	V 1 (préfixale)	V 2 (thématique)
Imp. = Aor. = PN P	‘non-a’ ‘a’	‘non-a’ ‘non-a’

Sémantiquement, ce sont les bisyllabiques de ce type qui ont le plus de points communs avec les verbes internes de l’arabe, car il n’y a parmi eux ni verbes labiles ni verbes statifs. Par ailleurs, ces verbes typiquement processifs sont fréquemment associés à des verbes statifs d’un type particulier, à vocalisation constante ‘a’—‘non-a’.

Tableau 5	V 1 (préfixale)	V 2 (thématique)
Aor. = PN = P	‘a’	‘non-a’

Ces verbes d’état (V1) ont le même P que les verbes processifs

Ces vocalisations différenciées du statif et du processif ne concernent qu'un tout petit nombre de racines, car de nombreux verbes labiles ont un vocalisme de verbe régulier. Ainsi :

- 'être percé ; percer' Aor. *yāddi* P *yəddä* PN *yəddi*
- 'être /mettre en poudre' Aor. *yä'miš* P *yu'mäš* PN *yu'miš*
- 'être plein ; (se) remplir' Aor. *yo'vər* P *yu'vār* PN *yu'vər*

Il n'en reste pas moins important que, même restreinte numériquement, une sous-catégorie verbale propre à la stativité puisse se dégager, distincte à la fois de la sous-catégorie des adjectifs et de celle des verbes (déponents) internes. Du fait de son existence, le système de l'apophonie prend ainsi une configuration ternaire, intéressante à comparer à celle de l'arabe classique.

3. Pour aller un peu plus loin

3.1. Comparaison avec l'arabe

Si le nombre des thèmes et la forme des indices personnels présentent des divergences, les alternances vocaliques de l'arabe et du zénaga présentent des similitudes remarquables.

3.1.1. Les alternances vocaliques en arabe classique

En arabe classique, les schèmes vocaliques 'a'—'non-a' sont partiellement spécialisés en fonction du timbre de la voyelle fermée : 'non-a' = *u* dans le vocalisme du groupe A, 'non-a' = *i* dans le vocalisme de l'accompli du groupe B, mais 'non-a' = *u/i* dans le vocalisme de l'inaccompli du groupe C. Abstraction faite de ces particularités, l'organisation du système apophonique semble dépendre de la valeur attribuée au schème principal 'a'—'non-a' et à celle attribuée, par opposition, au schème secondaire 'a'—'a'.

	Conjugaison préfixale	Conjugaison suffixale
A/ <i>yaf'ul(u) fa'ula</i> V. de qualité durable	<i>a—u</i>	
B/ <i>yaf'al(u) fa'ila</i> V. internes	<i>a—a</i>	<i>a—i</i>
C/ <i>yaf'i/ul(u) fa'ala</i> Autres verbes	<i>a—i/u</i>	<i>a—a</i>

3.1.2. Les alternances vocaliques en zénaga

En berbère, il peut y avoir trois thèmes différents, du fait de l'existence des thèmes négatifs. Dans le cas du zénaga, le nombre de vocalisations distinctes dépend de la sous-catégorie verbale : une

seule pour le groupe A (comme en arabe), deux pour le groupe B (comme en arabe), mais trois pour le groupe C.

Tableau 7	Imp. = Aor.	PN	P
A/ Verbes d'état	<i>a—i/u</i>		
B/ Verbes internes	<i>i/u—i/u</i>		<i>a—i/u</i>
C/ Autres verbes	<i>a—i/u</i>	<i>i/u—i/u</i>	<i>i/u—a</i>

Si l'on retient, pour le P des verbes internes, le schème *a—i/u* ('*a*'—'non-*a*'), bien que *i/u—a* et *a—a* soient également attestés (en zénaga et dans les autres parlers berbères)⁵, le schème '*a*'—'non-*a*' apparaît cette fois encore comme le schème commun aux trois groupes de verbes. Par ailleurs, il présente, comme pour l'arabe, une valeur radicalement opposée pour les verbes internes (valeur d'accompli) et pour les verbes du groupe C (valeur neutre de l'aoriste).

En zénaga, c'est le schème 'non-*a*'—'non-*a*' (et non '*a*'—'*a*') qui semble assumer la fonction de vocalisme secondaire. Quant au vocalisme 'non-*a*'—'*a*', il apparaît comme la caractéristique de P (à valeur d'accompli) des verbes réguliers du groupe C.

3.1.3. Remarques et hypothèses

a) La suite *a—i/u* fournit le schème privilégié (comme, peut-être, dans beaucoup de langues du monde). Pour le verbe, elle semble exprimer, très généralement, la coïncidence avec le moment de l'énonciation. Ceci pourrait expliquer que *a—i/u* soit le vocalisme :

- de toutes les formes aspecto-temporelles dans les groupes A,
- de l'accompli (résultatif) dans les groupes B,
- de l'impératif et du cursif (inaccompli de l'arabe et aoriste, 'ancien' inaccompli, du berbère) dans les groupes C.

b) Le Prétérit berbère des verbes réguliers présente un vocalisme rare : il pourrait avoir été construit secondairement, par inversion du vocalisme de l'Aoriste.

c) Les vocalismes secondaires, non spécialisés, sont également non contrastifs : à double voyelle '*a*' en arabe, 'non-*a*' en zénaga.

d) En zénaga, la vocalisation *i/u—i/u* est fondamentalement celle de PN (peut-être étendue ultérieurement à l'Aor. dans le cas des verbes internes), mais c'est aussi celle de l'infinitif (ou nom d'action

⁵ C'est l'hypothèse retenue dans l'article de Cohen et Taine-Cheikh 2000.

NA)⁶ des verbes bisyllabiques, ainsi *u'fur* ‘fait de se soigner’, *unkur* ‘fait de (se) lever’, *iyīh* ‘fait d’être aiguisé’. Cela pourrait aller dans le sens de l’hypothèse faite par certains berbérissants (Marcy 1936 : 56-7, Kossmann 2003 : 35), selon laquelle les formes négatives (notamment participiales) auraient pour origine la construction : *wār(-än)* + NA (la verbalisation, avec ajout des indices personnels n’intervenant que dans un second stade). Dans cette perspective, on pourrait comprendre que le schème verbal *i/u—i/u*, issu du système nominal, reste associé aux procès les moins efficaces, soit parce qu’ils sont niés, soit parce qu’ils sont moyens ou réfléchis, et donc non purement transitifs.

3.2. Le vocalisme des thèmes augmentés

3.2.1. Les inaccomplis des verbes nus

Les verbes bisyllabiques forment généralement leurs inaccomplis, soit par gémination d’une radicale, soit par insertion d’un préfixe *-t(t)* devant la première radicale (cfr. Taine-Cheikh 2005b). Il est fréquent — mais non obligatoire — que le procédé de dérivation soit commun aux deux formes d’Aor.I (positif et négatif).

Je m’intéresserai ici au vocalisme des inaccomplis dans son rapport éventuel avec le sémantisme des verbes. En effet, si la voyelle préfixale est le plus souvent *ə* (parfois *i/u*), celles du thème sont variables⁷ et ne correspondent que partiellement, en zénaga du moins, à celle de l’Aor. Voici les différents cas relevés.

a) Les thèmes d’inaccompli (Aor.I et Aor.IN) ne sont pas usités pour les verbes du groupe A (état permanent).

b) Ceux des verbes du groupe B (état transitoire et verbes internes), toujours identiques, se forment par préfixation. Leur vocalisation est en ‘non-*a*’ (*ə—[i/u]—i/u*), comme les schèmes d’Aor. et de PN :

- ‘devenir muet’ Aor. = PN *yu'nən* Aor.I(N) *yəttu'nən*
- ‘devenir assoiffé’ Aor. = PN *yuffud* Aor.I(N) *yətfud*

c) Certains verbes du groupe C (souvent de sens moyen ou réfléchi) ont le même vocalisme que ceux du groupe B :

- ‘se fatiguer’ Aor. *yāftər* P *yuftär* PN *yuftər*
 Aor.I(N) *yəttuftər*
- ‘s’adapter (à un lieu)’ Aor. *yänəm* P *yinām* PN *yənəm*
 Aor.I(N) *yəttənəm / yətnim*

⁶ En zénaga, le thème de l’Aor. diffère, en général, de celui du nom d’action, contrairement à ce qui semble se passer en touareg (Prasse 1973 : 44).

⁷ Dans certaines racines (à deux radicales, notamment), il n’y a souvent qu’une seule voyelle thématique à l’inaccompli.

d) Beaucoup de verbes réguliers (groupe C), notamment parmi les verbes transitifs, ont deux schèmes d'inaccompli : l'Aor.I à voyelle(s) thématique(s) 'a' et l'Aor.IN, à voyelle(s) thématique(s) 'non-a'.

- | | | | |
|--------------------------|------------------------|-----------------|-------------------------|
| • 'voler' | Aor. <i>yo'gər</i> | P <i>yu'gār</i> | PN <i>yu'gər</i> |
| | Aor.I <i>yəttə'gār</i> | | Aor.IN <i>yətti'gər</i> |
| • 'fermer (bouche, ...)' | Aor. <i>yaʒmuḏ</i> | P <i>yuʒmaḏ</i> | PN <i>yuʒmuḏ</i> |
| | Aor.I <i>yəʒammaḏ</i> | | Aor.IN <i>yuʒummuḏ</i> |

e) Il arrive que, pour un même verbe, il y ait une double vocalisation pour l'Aor.I : l'un à voyelle(s) thématique(s) 'a', l'autre, à voyelle(s) thématique(s) 'non-a'. Parfois, ce sont des variantes libres, mais, dans plusieurs cas, il y a une spécialisation caractéristique entre la vocalisation en 'non-a' ($\text{ə} - [i/u] - i/u$) des emplois intransitifs (moyens ou réfléchis) et celle en 'a' ($\text{ə} - [a] - a$) des emplois transitifs. Quand les procédés diffèrent (ce qui est fréquent), c'est en général la forme à voyelle(s) 'a' qui est dérivée par gémination.

- | | | | |
|---------------------|--------------------|------------------------|------------------|
| • '(se) salir' | Aor. <i>yārfən</i> | P <i>yərfən</i> | PN <i>yərfən</i> |
| | 'se salir' | Aor.I <i>yəttərfən</i> | |
| | 'salir' | Aor.I <i>yirəffən</i> | |
| • '(se) mélanger' | Aor. <i>yaɾbuʒ</i> | P <i>yurbaʒ</i> | PN <i>yurbuʒ</i> |
| | 'se mélanger' | Aor.I <i>yitturbuʒ</i> | |
| | 'mélanger' | Aor.I <i>yirabbəʒ</i> | |
| • '(se) raccourcir' | Aor. <i>yägʒum</i> | P <i>yugʒəm</i> | PN <i>yugʒum</i> |
| | 'se raccourcir' | Aor.I <i>yəttugʒum</i> | |
| | 'raccourcir' | Aor.I <i>yigəʒʒəm</i> | |

3.2.2. Les thèmes des verbes dérivés

Le système des verbes dérivés comprend trois grands groupes : celui des verbes causatifs (actifs), à préfixe originellement sifflant ou chuintant, celui des verbes passifs à dentale palatalisée et celui à préfixe nasal des verbes moyens (au sens large, cfr. Taine-Cheikh 2007). Cette organisation tripartite rappelle (mais sans phénomène de tropisme) la différenciation des verbes nus bisyllabiques en verbes statifs vs moyens vs autres (dont actifs). Il aurait été intéressant d'étudier le vocalisme des verbes dérivés en fonction de leur sémantisme, mais cette question ne pouvait être traitée ici.

Cet article ne représente qu'une étape dans l'étude du rôle de l'apophonie en berbère, mais il a permis d'établir l'existence, à côté de la classe des adjectifs, d'une petite classe de verbes statifs, de

sémantisme équivalent. Il a également confirmé l'importance de la notion de 'moyen' en zénaga en mettant en évidence les spécificités formelles relevées au niveau des formes de base ou des formes d'Aor.I. Ce faisant, des similitudes évidentes avec l'arabe classique sont apparues. On a pu montrer que la suite 'a'—'non-a', représentait la pierre angulaire de tout le système apophonique : ce schème vocalique, qui est employé avec des valeurs différentes, mais toujours pour le(s) thème(s) le(s) plus fréquent(s) de chaque classe verbale, exprime une coïncidence avec le moment de l'énonciation.

REFERENCES

- Chaker, S., *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Peeters, Paris-Louvain 1995
- Cohen, D., *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etudes de syntaxe historique*, Société de Linguistique de Paris (S.L.P.), Paris 1984
- Cohen, D., *L'aspect verbal*, P.U.F., Paris 1989
- Cohen, D. & C. Taine-Cheikh, "À propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère", in *Bulletin de la S.L.P.*, 95/1, 2000, pp. 269-322
- Cohen, M., "Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique", *Mémoires de la S.L.P.*, 23/4, 1911, pp. 225-48
- Galand, L., "Une intégration laborieuse : les « verbes de qualité » du berbère", in *Bulletin de la S.L.P.*, LXXII, 1980, pp. 347-62
- Jouïon, P.P., "Sémantique des verbes statifs de la forme *qatila* (*qatel*) en arabe, hébreu et araméen", *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 15/1, 1930, pp. 1-32
- Kossmann, M., "L'origine du vocalisme en zénaga de Mauritanie", in *Etudes berbères. Actes du « 1. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie » (Frankfurter Afrikanistische Blätter, n° 13)*, Köppe, Köln 2001, pp. 83-95
- Kossmann, M., "The Origin of the Berber 'Participle'", in *Afrasian. Selected Comparative-Historical Linguistic Studies in Memory of Igor Diakonoff*, Lincoln Europa, München 2003, pp. 27-40
- Marcy, G., "Note sur le pronom relatif-sujet et le pseudo-participe dans les parlers berbères", in *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 37/1, 1936, pp. 45-57
- Mettouchi, A., "Sujet postverbal et état d'annexion en kabyle (berbère)", in *Faits de Langues [Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques) vol. 2]*, n° 27, Ophrys, Paris 2006, pp. 113-129
- Prasse, K.-G., *Manuel de Grammaire Touaregue (tahaggart) VI-VII Verbe*, Akademisk Forlag, Copenhagen 1973
- Taine-Cheikh, C., "Du rôle de la quantité vocalique en morphogénie.

Réflexions à partir de l'arabe et du berbère de Mauritanie”, in *Faits de Langues [Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques) vol. 1]*, n° 26, Ophrys, Paris 2005a, pp. 41-63

Taine-Cheikh, C., “Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga”, in P. Fronzarolli & P. Marrassini (eds), *Proceedings of the 10th Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics (Florence, 18-20 April 2001)*, Università di Firenze, Firenze 2005b, pp. 391-409

Taine-Cheikh, C., “Voix moyenne et variations d'actance : le réfléchi en arabe et en berbère (exemples de Mauritanie)”, in A. Rousseau, D. Bottineau & D. Roulland (eds), *L'énoncé réfléchi*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2007, pp. 321-342

SUMMARY

Until now in Zenaga Berber, the formal distinction between a static and a dynamic form appeared limited to the cases in which an adjective was found. But a recent survey revealed that a simple vocalic game could also for certain forms differentiate two verbs. For example, *wār yā'wur* 'it is not dry' and *wār yu'wur* 'it has not dried.' With this state verb (qualitative) characterized by a constant vocalism *a — i/u*, the number of semantic subclasses is brought to three, as in literary Arabic. This offers an interesting comparative perspective for the study of vocalic alternations and confirms the existence of a state *versus* middle voice opposition in Berber as in Arabic.